

Street photography

Arlene Gottfried, le charme irremplaçable du New York des seventies

Joséphine Bindé

Publié le 07/02/2016. Mis à jour le
08/02/2016 à 10h46.



Angel and
Woman on
Broadwalk
in Brighton
Beach New
York, 1976

©

Arlene
Gottfried

**De Woodstock à Brooklyn,
la photographe new-
yorkaise a capté
l'atmosphère libre,
insouciante et déjantée de
l'Amérique des années
1970.**

En 1980, Arlene Gottfried se promène sur la plage nudiste de Riis Beach. En habit noir malgré la chaleur, un rabbin avance sur le sable, attirant illico les badauds. Soudain, un culturiste débarque, nu comme un ver : «

Prends-nous en photo, parce que moi aussi, je suis juif ! », lance-t-il en gonflant son biceps. L'improbable cliché fait un tabac. Des histoires comme ça, l'Américaine en a des tas. Chez elle, malgré les apparences poseuses, tout est spontané et sans trucage. Fille d'ouvrière joyeuse et sans tabou, la New-yorkaise aborde ses sujets à l'instinct, d'égal à égal... et son appareil fonctionne comme un aimant.

Un périple dans un monde disparu

Amis, famille, voisins... Dès l'aube des seventies, Arlène Gottfried photographie la vie de son quartier de naissance, Brooklyn. Pour cette friande de contrastes, c'est le terrain de jeu idéal : la diversité new-yorkaise y fourmille dans toute sa splendeur, avec ce grain de folie qu'elle immortalise. Un cracheur de feu dans les toilettes d'une boîte de nuit, une octogénaire sautant à la corde en plein cagnard, un gamin déguisé en rockeur pour Halloween... En noir et blanc, ses tirages documentent une ville truffée de personnages excentriques. Sans réfléchir, elle fixe sur pellicule les scènes insolites, toujours avec un zeste d'humour. Le but ? Passer un bon moment. Et tant mieux si elle ramène une bonne image.

Best Of

Les expos photo à voir à Paris en février

Sa découverte de la photo ? Encore un hasard ! Exécrant l'idée de rester enfermée dans une salle, la jeune

femme refuse d'aller à la fac.
Feuilletant sans conviction un catalogue universitaire, elle se laisse finalement tenter par un cours du soir pour apprentis photographes, dans un bâtiment industriel de Brooklyn. Dactylo de jour, Arlene Gottfried s'y rend sans rien connaître de cette discipline. Très vite, c'est le déclic : elle passe un diplôme de photographie au Fashion Institute of Technology.

C'est au festival de Woodstock (1969) qu'elle inaugure le nouvel appareil offert par son père. Plages, cirques, clubs mythiques, fêtes portoricaines... Elle entame un périple dans un monde aujourd'hui disparu : le New York des années soixante-dix et quatre-vingt, dont elle capte l'atmosphère libre, insouciant et déjantée. Une époque où, avant l'épidémie du sida, les jeunes fricotaient dans l'herbe au bord de la route. Et où la communauté gay, sur fond de disco, s'exhibait vêtue de satin et de plumes en agitant des sextoys géants.

Dans l'ombre de son frère, star du stand-up

Malgré tout, Arlene Gottfried peine à se faire connaître. A ses débuts, on rechigne à l'embaucher comme assistante photographe : la jeune femme n'aurait pas la carrure pour porter l'équipement. Enfin, elle trouve un job dans une agence de pub... avant de devoir repartir en freelance, remplacée par un homme. Mi-seventies, elle obtient sa première commande de photoreporter pour le New York Times. Mais sans agent ni goût pour le marketing (et ne photographiant que des inconnus,

contrairement à sa contemporaine Annie Leibovitz), elle reste dans l'ombre de son frère comique Gilbert Gottfried, star du stand-up et voix du perroquet Iago dans Le Roi Lion.

Pourtant, elle aussi est un drôle d'oiseau : dans les années quatre-vingt-dix, Arlene Gottfried intègre une chorale de gospel qu'elle avait photographiée. Devenue « photographe chantante », elle n'hésite pas à faire vibrer sa voix lors de divers festivals. Et la reconnaissance fait son chemin : après avoir travaillé pour Life et The Independent, elle intègre les collections du Brooklyn Museum of Art puis de la MEP à Paris, publie plusieurs livres et remporte de nombreux prix. Aujourd'hui, c'est en couleurs qu'elle continue de mitrailler les rues de la Grosse Pomme. Même si le charme des seventies, irremplaçable, s'en est allé...

Sortir

Arlene Gottfried

Photo

A voir

Arlene Gottfried – L'insouciance d'une époque **TT**

09/01/2016 à 05/03/2016
